

« L'euthanasie, c'est la vie »

Le 12 décembre dernier, le Sénat a approuvé l'extension de l'euthanasie aux mineurs. Bien sûr, il reste encore à la faire repasser devant la Chambre, puis à la faire sanctionner et promulguer par le Roi, mais on imagine mal le Souverain choisir ce moment - son règne à peine commencé - pour suivre l'exemple du Roi Baudouin et refuser de signer la loi.

Encore quelques formalités législatives à subir, donc, et il sera bientôt légal d'euthanasier des enfants.

Cette avancée sociétale s'est faite en douceur, dans le consensus, presque sur la pointe des pieds, au terme de débats bien policés bien civils, sans insultes, sans manifestations, sans « débats de société ». Comme se tuent à nous le répéter les médias et le monde politique, *ceci n'est pas un sujet de société*. Pas question d'y perdre trop de temps, les élections de 2014 approchent à grand pas, il est temps de s'y préparer. C'est ainsi qu'on a vu les sénateurs d'un parti anciennement chrétien-démocrate expliquer dans des termes très choisis très prudents très cauteleux que, certes, personnellement ils n'étaient pas exagérément enthousiastes à l'idée d'étendre l'euthanasie aux mineurs, et qu'en conséquence ils s'y opposeraient, mais que leur "loyauté au gouvernement et à la majorité" restait inébranlable, apparemment inconscients du fait que, pour un élu chrétien-démocrate (ou même seulement humaniste, quoique cela puisse bien signifier), l'extension de l'euthanasie aux mineurs devrait précisément être le genre d'affaire sur laquelle on fait tomber un gouvernement.

On ne s'attardera pas sur ce que cette attitude enseigne de l'échelle de valeurs de ces sénateurs et de leur parti, ni sur ce que cela révèle de l'horizon terriblement étriqué de nos parlementaires, pour lesquels "s'opposer" ne signifie apparemment pas grand-chose de plus que d'appuyer sur un bouton de leur tableau de vote au lieu d'un autre.

On ne s'attardera pas d'avantage sur ce qu'il y a de comique dans cette particulière obsession du sénateur Mahoux à voir son nom accolé à des lois qui, qu'on les approuve ou non, qu'on les juge nécessaires ou pas, ont après tout pour effet de mettre des gens à mort. On ne s'étendra pas sur les failles évidentes du processus législatif, mené dans la plus grande hâte et sans trop s'embarrasser de réflexion, ni sur l'hypocrisie grossière de ces auditions auxquelles ne sont conviés que des intervenants qui disent ce que la majorité veut entendre.

Non, le plus frappant dans cette affaire, plus frappant encore que le silence ouaté dans lequel a été discuté l'extension de l'euthanasie aux enfants, c'est l'inversion complète du sens des mots qui s'est opérée.

Pour toute personne qui comprend le français, il devrait être assez évident que l'euthanasie, comme les pelotons d'exécution, les accidents de voiture et les coups de couteau, c'est contraire à la vie. C'est définitif. Ça tue les gens. Depuis que l'euthanasie existe en Belgique, on a rarement vu un quidam se faire euthanasier et puis continuer à vaquer à ses petites affaires comme si de rien n'était. Je ne connais pas les statistiques mondiales, mais je vais prendre le risque d'affirmer que 100% des gens qui se font euthanasier meurent.

L'euthanasie, c'est la mort. Aussi simple que cela.

Et pourtant. Et pourtant, les partisans de la loi, dans les médias comme en politique, n'ont eu de cesse de nous présenter l'euthanasie comme un progrès. Une avancée. Des termes avec lesquels la mort est rarement associée dans l'imagination populaire. Faites un micro-trottoir, demandez au bourgeois le premier mot qui lui vient à l'esprit quand il pense à la mort, je ne crois pas que « progrès » et « avancée » seront dans le top 3.

On a très peu parlé de la mort, dans les colonnes des éditoriaux enthousiastes ou très timidement dubitatifs, en commission parlementaire, dans les travées du Sénat, dans celles de la Chambre. On a parlé de l'euthanasie. On a dit à quel point elle constituait une « avancée significative ». « Un progrès ». On l'a présentée comme la « conquête de nouveaux droits », sans réfléchir une seule seconde à ce que signifie une société où les derniers droits qui restent à conquérir sont ceux de la mort.

Les seules occasions où les thuriféraires de la loi s'aventurent à mentionner la mort, c'est quand ils font mention d'une de leurs phrases fétiches, "*mourir dans la dignité*". Il faut permettre aux enfants de mourir dans la dignité. C'est important. Ce n'est pas un hasard si les gens qui veulent euthanasier leurs concitoyens se sont regroupés dans une association baptisée *Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité*.

Ce que cela signifie, c'est que l'alternative inverse, une vie dans la souffrance, une vie diminuée, une vie malade, ne peut être qu'indigne. Indigne de la haute idée qu'ils se font de la vie, on suppose, celle d'une vie propre, rangée, hygiénique, sans défaillance, sans souffrance, sans impuissance. Dans le monde fantasmé des partisans de l'euthanasie pour tous, chaque individu est prié de s'entretenir, se surveiller, s'aseptiser, manger léger, surveiller son cholestérol, et au moindre signe de défaillance ou d'indignité, s'expédier soi-même, de bon gré et sans trop perdre de temps s'il-vous-plait. En définitive, pour les partisans de l'euthanasie, celle-ci est la condition sine qua non d'une vie digne. Sans euthanasie, il n'est pas de vie possible, ou du moins pas de vie qui vaille la peine d'être vécue, c'est le message central qu'ils martèlent sans arrêt, qu'ils tentent désespérément de nous faire comprendre.

Dans "*1984*", Big Brother assène à longueur de journée des slogans qui font figure d'oxymorons parfaits: « La guerre, c'est la paix », « La liberté, c'est l'esclavage », « L'ignorance, c'est la force ». Orwell entendait ainsi illustrer la fausseté, jusqu'à l'absurde, d'un monde totalitaire où tous les signifiants ont été radicalement inversés. Je ne sais pas si la Belgique arrive à la cheville de l'Oceania d'Orwell en matière d'inversion du langage, mais elle peut en tout cas s'enorgueillir de son propre slogan big-brotherien : "L'euthanasie, c'est la vie".

Quand l'extension de l'euthanasie aux mineurs aura été promulguée, la Belgique se réveillera un peu plus progressiste qu'elle ne l'était la veille. Ses partisans exulteront et tambourineront un peu dans les médias, modérément, sans excès, sûrs de leur force et de leur bonne conscience. Puis on n'en parlera plus. Les amis du progrès se trouveront de nouvelles causes à soutenir. Le monde politique retournera à ses préoccupations. Le reste d'entre nous retournera à cette glorieuse indifférence à travers de laquelle nous avons pris l'habitude de regarder le monde.

Pourtant, un jour, il faudra bien que l'on se regarde en face, que l'on regarde la société dans laquelle nous vivons, la nôtre, et que l'on se rende compte que nous vivons dans une société dont les lois *permettent l'exécution des enfants malades*. Parfois, c'est aussi simple que ça.